

51/00

UNE EXPOSITION ITINÉRANTE RÉALISÉE PAR LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN/MONTRÉAL 1977

Solstice de la Poésie québécoise

(Poèmes, affiches, vidéogrammes.)

ART ET POÉSIE AU QUÉBEC

La présentation par le Musée d'art contemporain d'une exposition de manuscrits, de poème-affiches et de vidéogrammes de poésie, ne résulte pas d'une volonté d'imposer une artificielle intégration des arts visuels et des arts du langage.

... (suite page 3)



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Musée d'art contemporain

Commes les arts visuels, la poésie contemporaine a pris son essor spécifique

ART ET POÉSIE AU QUÉBEC

au Québec dans les années 40. Sans renier l'oeuvre de quelques grands pionniers, ces deux formes d'art ont alors développé une authenticité, une originalité et une vigueur nouvelle, qui se sont avérées les fondements d'une nouvelle société québécoise.

L'on peut aisément mettre en parallèle dans les années 40, la peinture issue de la double action de Pellan et de Borduas et une poésie qui découle à la fois des «Iles de la Nuit» de Alain Grandbois et des textes poétiques de Claude Gauvreau, publiés dans «Le Refus global». C'est-à-dire le double courant du surréalisme axé sur l'image d'une part et sa réinterprétation radicale à travers l'Automatisme québécois, affirmant que l'homme figé dans ses formes d'expression ne peut qu'être aliéné à ses expériences de vie.

Tous les poètes québécois vivants n'ont pu certes répondre à l'invitation d'une lecture publique de leur oeuvre que leur faisait l'événement du «Solstice de la poésie», à l'occasion de la tenue des Jeux Olympiques de Montréal en 1976. Mais déjà la présence sonore de près de cinquante d'entre eux (dont certains sont nés en 1901, d'autres en 1949...) offre le même type de complexité au public qu'une exposition de groupe de peintres ou sculpteurs.

En outre, le lecteur habituel de poésie doit ici se transformer en spectateur et en auditeur. La question est toujours la même. Que doit-on faire d'un poème, d'une peinture, d'une sculpture? Et la réponse est la même pour chaque forme d'art.

L'expérience immédiate et concrète de l'oeuvre, qui ne dure souvent que quelques minutes, n'est que l'amorce d'une relation possible avec chaque artiste. Même l'impact émotif plus grand que produit la présence visuelle et sonore des poètes dans les documents-vidéo ne doit pas s'épuiser dans l'instant, dans l'ici-et-maintenant.

Le poème, comme le tableau, le dessin, la sculpture, doit être expérimenté physiquement, mais il doit ensuite être assimilé à notre réalité émotive et psychique et nourrir chaque jour notre type de relations au monde. L'oeuvre individuelle qui nous séduit est une invitation pressante à entrer en contact avec les autres oeuvres de cet écrivain ou cet artiste, à découvrir ensuite les oeuvres des autres artistes par lesquelles celle-là peut prendre tout son sens. L'art n'est vivant que par la décision de chacun de le faire vivre en lui.

Le Musée d'art contemporain est particulièrement heureux par cette exposition d'intégrer dans son Service d'expositions itinérantes, l'un des éléments de son actif programme d'animation, surtout accessible jusqu'ici au public de la région métropolitaine. Nous voulons souligner à cet égard la précieuse collaboration de Mme Françoise Cournoyer, adjointe au Service d'animation et d'éducation, de M. François Desaulniers, adjoint à l'audio-visuel de ce service, de Mme Anne-Marie Blouin, responsable du Service des expositions itinérantes et de M. Gaëtan Dostie, poète et éditeur, dont l'enthousiasme a permis tout d'abord l'événement du «Solstice de la poésie» et ensuite son prolongement dans l'expérience québécoise. Qu'ils en soient sincèrement remerciés.

Fernande Saint-Martin
Directrice.



Tous les prétextes sont bons pour fêter: le 8 janvier 1976, prétextant l'anniversaire de naissance de Gaston Miron, une quarantaine d'écrivains avaient répondu à l'invitation de Gaëtan Dostie pour faire la fête. Voici quelques uns de ceux qui étaient présents au moment de la photo et qui ont pu entrer dans le "grand angle" de la caméra de Kéro. On reconnaîtra dans l'ordre habituel, de gauche à droite.

ASSIS: Jean-Yves Colette, Renée Dupuis-Morency, Louis Royer, **Jean-Pierre Guay, Gaëtan Dostie, Pauline Julien.**

DEBOUT: Yves DuChatel, **Pierre Trochu, Henri Tranquille, Lise Cloutier-Trochu, Michel Beaulieu, Gérald Godin, Jean Royer, Pierre Morency, Michèle Lalonde,** (derrière elle) **Gaston Miron, Réginald Hamel** et sa fille, puis au premier plan, **Hubert Aquin, Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère** et Hubert Wallot.

Les noms des poètes ayant participé au "Solstice de la poésie québécoise" sont en caractères gras.

Le *Solstice de la poésie québécoise* tient à la fois du portrait de famille et d'une revendication à être aussi soi-même: nous étions quarante-huit (48) du théâtre de Verdure en juillet 1976; les plus vieux, nés avec le siècle, partageaient et affirmaient la même raison d'être que les derniers tout juste dans la vingtaine... Si le portrait était saisissant, reconnaissable, c'est que l'éventail englobait tous les moments encore vivants de notre littérature. Si ce fut un événement, c'est que la poésie d'ici ne s'était jamais aperçue dans sa globalité qui est aussi son extrême polyvalence.

La recherche de formes nouvelles et de langages irréductibles a certes des résonances différentes selon que vous écoutiez Alfred DesRochers et à la suite tous les autres, pourtant, nul n'abolit l'autre, ni ne le nie... Etrangement, c'est le droit, la nécessité à la différence, qui nous réunissait. Nous nous sommes découverts tels que nous sommes, à la fois tributaires d'une culture, d'une civilisation mais aussi comme des têtes chercheuses vers l'infini. Nos aires de recherches sont aussi nos limites et nos points de repère.

LES SOURCIERS

Le plus vieil âge de notre littérature avait emprunté de soi les règles de la littérature française: depuis toujours, la versification régulière syllabique fut l'instrument même de la poésie. Le chant de Nelligan s'imposait ce corset alors qu'en Europe le "vers libre" faisait des ravages... Encore au détour des années '30, certains poètes, ralliés sous l'appellation de la *Petite Pléiade*, défendaient l'art de la versification. Les trois premiers poètes participant au *Solstice* étaient de ce groupe: DesRochers, Choquette et Routier. Marchand et Piché, vivant aux Trois-Rivières, étaient les invités assidus de la grande maison de DesRochers à Sherbrooke. C'est leur époque qui vécut l'éclatement des règles en poésie. Alfred DesRochers et Robert Choquette s'en tinrent toujours aux vieux préceptes; la partie publiée de l'oeuvre de Clément Marchand est toute versifiée aussi.

Simone Routier n'échappe à la règle que pour emprunter la voie du psaume. Alphonse Piché qui avait d'abord employé la forme populaire de la ballade, opéra comme par enchantement la révolution. Ni Andrée Maillet, ni Isabelle Legris n'eurent à se poser ce dilemme: Saint-Denys Garneau et surtout Alain Grandbois firent éclater les corsets.

Simone Routier n'échappa à la condition de la femme québécoise qu'en vivant la plus grande partie de sa vie hors du Québec. De la trilogie des femmes qui ont poursuivi une oeuvre et un destin solitaire dans la décade 40-50, amplifiant le cri d'Anne Hébert, de Rina Lasnier, Isabelle Legris dit un poème qui stigmatise toute la société d'alors, "Les fronts aveugles", ceux de la "rosée de l'ordre" qui conçoivent leurs interdits comme les règles naturelles de la société. La voix d'Isabelle Legris fut presque étouffée et porte crûment les "stigmates du désir". Andrée Maillet fut une des premières à oser vivre ses rêves: son "Chant de l'Iroquoise" est un désir dans toute son exubérance.

De façon obsessionnelle, le thème de l'amour est abordé par tous les poètes: c'était l'interdit majeur de cette époque. Déjà une sorte de permanence se dégage de leur discours: à travers cette poésie se discerne le projet d'une société qui trouve ses ressorts et son attrait dans l'état d'équilibre, d'harmonie, de justice. C'est là la tradition-même de notre poésie...

Si tous ont des préoccupations écologiques, seuls les hommes déploient une conscience sociale: DesRochers étale non seulement nos profondes racines dans le folklore, chantant les misères du peuple, il dit: "...j'abhore comme eux la contrainte des maîtres". Choquette dit doucement que "les cruels problèmes nés du réveil de l'homme au sein de l'univers, de plus en plus cruels restent toujours les mêmes!".

Marchand dénonce la condition ouvrière: cette "chair (qui) se plie aux servitudes des machines". Piché s'écrie: "Je t'aime rabougrie neutre/Ma race/Au long des jours médiocres/Pour les affres du pain/L'alcôve laborieuse".

LE PAYS RAPAILLÉ

En chacun des grands poètes québécois de la décade 50-60, s'ouvre et se ferme l'éventail des correspondances entre la libération de la parole et la revendication d'un pays. Le douloureux réveil des *Automatistes* avait amorcé la remise en question: le délire verbal s'exerça comme une thérapie, une libération et à la suite, toutes les autres libérations... Paul-Marie Lapointe ouvrait les digues en publiant, par l'intermédiaire de Claude Gauvreau, son *Vierge incendié* (1948) chez Mithra-Mythe, l'éditeur du *Refus global*. Roland Giguère fondait des éditions qui n'ont pas fini de nous étonner depuis 1949, Erta; durant ses séjours en France, il participe au mouvement surréaliste français. Claude Haeffely imprégné de ces influences européennes arrive ici et rencontre toute l'équipe de *L'Hexagone* au lancement du premier recueil de Miron en 1953 et de la première manifestation du groupe; peu de temps après, avec Roland Giguère, il fonde la collection de "La Tête armée" chez Erta en publiant Gilles Hénault.

Maurice Beaulieu gravite autour de Gauvreau et Miron avant de publier en 1957 son inventaire à partir de la "glaise". Yves Préfontaine se manifeste la même année: son chant fut pour la nordicité, pour les saisons québécoises. Gatien Lapointe avait rendu compte de son *Jour malaisé* dès 1953; dix ans plus tard, son *Ode au Saint-Laurent* nous est offerte comme un miroir du pays concret. Guy Robert se

manifeste en 1959 avant de se faire l'historiographe des *Automatistes* et de lancer ce cri, *Québec se meurt* (1969). En 1970, Préfontaine fait comme le bilan, *A l'orée des travaux*, après le pays rêvé, le pays en chantier; la figure dominante de cette période, Gaston Miron, laisse publier son *Homme rapaillé*...

La reconnaissance du pays devient globale; la libération doit être celle de tout l'homme. Le défi se radicalise: l'amour doit "aller jusqu'au bout" dit Miron...

Au soir du 9 juillet 1976, sur la scène du théâtre de Verdure, ce fut d'abord Maurice Beaulieu: sa poésie du fondamental s'inspire de la plus vieille sagesse amérindienne, celle de l'harmonie qui nous vient de la terre. Puis Miron vint... Le ton grave de sa voix bouleversait; Miron qui a fait ses premières armes comme animateur folklorique au détour des années 50, sortit sa ruine-babine et nous envoya une suite d'airs traditionnels entrecoupés d'un monologue sur le besoin d'aimer, la liberté, le devoir de la poésie; son interprétation de la chanson du "Gars de la Manouanne", une sorte de "Manic" d'époque, fut un sommet; la "Complainte de la Mauricie" est un des chefs-d'oeuvre de nos voix de "jubé" et elle indique singulièrement la filiation entre Miron et DesRochers qui l'interprète aussi. La contribution de Miron avait le spectaculaire d'un orignal qui brame dans la nuit...

Claude Haeffely étonna par son onirisme, l'érotisme provocateur, tout cela "abrié" d'une teinte surréaliste ou psychédélique. Paul-Marie Lapointe épousa une sorte de voix intérieure, presque recto-tono; ses trois poèmes du *Vierge incendié* répandirent une atmosphère presque religieuse; "Le temps tombe" provoqua le délire des spectateurs ce qui surprit plutôt le poète, l'intimida presque... Roland Giguère s'avança imperturbable et lança son étonnant *J'imagine*: cela dura une minute, la foule criait de plaisir, Giguère s'était esquivé; je sentis l'émotion de Gatién Lapointe dans sa voix caverneuse et veloutée à la fois; le poème était incandescent de passions; tout cela fut aussi bref... Guy Robert s'amena, annonça qu'il lisait *Québec se meurt*; on s'attendait à tout sauf à rire... Le sottisier national provoqua les ricanements approbateurs. Yves Préfontaine nous ramena à une sorte de conscience écologique, à cette forme de l'amour qui est faite de la volonté de "connaître" le "Réel absolu"...

L'ÂGE DES LANGAGES

La poésie née avec la *Révolution tranquille* dut rendre compte d'une des décades les plus bouleversées de notre histoire, non seulement la fin de l'obscurantisme religieux, mais l'ère de la sexualité assumée, du contrôle des naissances; aussi l'apparition de la drogue autour des années 1966 à la veille d'un centenaire peu réjouissant, au milieu des éclats du FLQ, et des artifices de l'Exposition universelle de Montréal en 1967. Tout est clos dans le tragique octobre 1970.

Toute la poésie de l'époque rend compte de l'éclatement et l'ouverture de notre collectivité sur le monde entier...

La décade précédente s'était terminée avec la fondation de la revue *Liberté*. En 1963, un groupe de jeunes fonde *Parti-Pris* qui oriente son travail sur la prise de conscience de notre situation de colonisé; alors que les Éditions de L'Hexagone fonctionnent au ralenti, coup sur coup, *Parti-Pris* se donne des Éditions; Michel Beaulieu fonde les Éditions de L'Estérel; Gilbert Langevin fonde *Atys*; Gilles Vigneault fonde les Éditions de L'Arc à Québec et le groupe des *Poètes sur parole* commence son activité en 1969 au Chantauteuil, rue Saint-Jean; la plupart des poètes participants à cette soirée ont été des artisans de cette période.

Jean Royer et Suzanne Paradis sont l'un et l'autre l'image d'une tenacité: le cri de femme poussé par Paradis appelle une naissance; Royer au *Solstice* disait comment il venait de naître aux amours. Jacques Garneau étala notre arrière pays encore tout imprégné du cycle des saisons; Jean-Pierre Guay nous découvrait sa démarche tout à fait singulière dans notre littérature, déchirée entre des amours essentielles et l'angoisse du vide; Pierre Laberge et Renaud Longchamps révélaient à Québec l'influence de *La barre du Jour* et des *Herbes rouges*, l'ère de la "parole textuelle".

Camille Laverdière est un géographe qui chante les noms du Québec; dans sa bouche nos paysages deviennent musique, strate sauvage, énergie réchauffante... Sylvie Sicotte emprunte la voix de l'Amérindienne, sa sagesse, sa conscience écologique... Michel Beaulieu scrute les étapes de sa vie dans ce qu'elles ont de génératrices d'énergie, de lucidité...

Un des poètes Acadiens majeurs, Herménégilde Chiasson donnait ses *Dix incantations pour que l'Acadie nous vienne* avec l'espoir fou qui animait le Chamberland de *Terre Québec* en 1964; Le Manitobain Paul Savoie, déjà exilé du pays de Louis Riel, exprimait simplement son plaisir et son angoisse de vivre.

ÉCRITURES INTERVENANTES

Il n'est pas de plus vieille tradition dans notre littérature que l'insertion de l'écriture dans le processus de conscientisation sociale. Déjà en 1853, quelques années à peine après la publication du manifeste de Karl Marx, un poète de notre pré-histoire, Joseph Lenoir-Rolland écrivait des poèmes où il s'écriait: "Occupez-vous aussi du sort du prolétaire" (in *Poèmes épars*, p. 50).

Certains poètes conçoivent leur expérience de l'écriture comme devant passer "par le biais d'une ingérence politique de la part des créateurs. Leur fonction est critique et ne peut être dissociée d'un engagement formel susceptible de provoquer une rupture avec les habitudes de lecture en général." (Nicole Brossard). Les poètes regroupés dans cette soirée ont voulu signifier que l'Écriture doit intervenir.

Il était nécessaire que le poète dise à la face du monde qu'il n'était pas dupe, que l'olympisme pouvait être aussi une façon de manipuler les peuples, d'exploiter encore plus le travailleur. Les poètes ont choisi d'inscrire leur combat au cours d'une manifestation concertée. Ainsi, cette soirée s'ouvre sur la lecture d'un manifeste signé par tous les participants. Tout au long, ap-

paraissent des images du *Corrid'art* de la rue Sherbrooke, détruit par la volonté des autorités municipales.

Les poètes ont choisi d'apparaître sur scène selon l'ordre alphabétique. Nicole Brossard signifia l'assumption de la condition de la femme d'ici; son cachet fut remis au Journal des femmes *Les têtes de pioche*. François Charron a qualifié son intervention de *Propagande* en faveur du travailleur versus le capitalisme; son cachet, comme celui de cinq autres participants, fut remis à l'organisation de *L'Aide aux sinistrés olympiques* qui s'occupait de loger des familles évincées de leurs logis et incapables de se trouver un logement à cause de l'affluence olympique.

Madeleine Gagnon, dans une langue que n'aurait pas reniée Jean Narrache, s'ouvrit le cœur sur la situation historique qui asservit la femme. Philippe Haeck dit vouloir "écrire (sa) vie près d'elle" et inscrire son texte dans le tissu du vécu. Gilles Hénault aurait pu être un *Sourcier*: ses premiers poèmes publiés en 1941 portaient le costume versifié; il fut lié au groupe des Automatistes, milita dans le syndicalisme ouvrier voire le parti communiste; il récite un texte datant des années '50, "Bordeaux sur baigne" qui jeta un émoi quand il fut publié dans *Place publique* à l'époque; Louis Geoffroy fut d'une singulière anarchie: son "chanteur de blues" invite au délire des sens; André Roy épela le jouir avec une adresse de chirurgien et de charmeur de serpent à la fois; Jean Simoneau s'inspira du factuel, appela la transgression;

Patrick Straram le Bison ravi inscrivit son intervention sur les responsabilités d'être créateurs, critiques et politiques.

Les poètes avaient fait accrocher un grand rideau de scène rappelant la responsabilité des intellectuels, leur solidarité avec les luttes des travailleurs.

LE POÉSISCOPE

Cette dernière soirée témoigne de ce phénomène où la parole se fait poème, remplace graduellement le poème écrit et conçu pour l'acte de lecture. Poésie incantatoire de Pierre Morency, poésie du marcheur ménageant ses effets; la parole de Morency se fait éblouissante de séduction, ménage l'émotion jusqu'à un paroxysme suivi de la détente; ainsi porte-t-elle naturellement les couleurs du prophétisme et de l'ivresse. Un des principaux animateurs du groupe des *Poètes sur parole*, Morency exerce une influence considérable dans le milieu de la vieille capitale où vient d'être fondée la revue *Estuaire*.

Gilbert Langevin s'amena avec sa voix grêle: "Cette voix que j'ai, je vous la donne, c'est tout ce que j'ai". Il débute avec ce texte dont le groupe *Offenbach* vient de faire un "hit", enchaînant sur ces courts poèmes tout en énigme, en ellipse et terminant sur ce texte célèbre créé pour *Poèmes et chants de la Résistance*, "Le temps des vivants". Tout de noir vêtu, le poète paraissait un tison dans la nuit.

Cécille Cloutier récite avec un art intimiste des textes faits pour l'oeil et le coeur. Pierrot Léger fut spectaculaire, enrobé de musique et de fumée, plein d'humour et d'amour, accompagné par ses

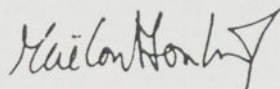
amis Brenda et Plume... Calixte Duguay, le teint buriné, à l'accent mélodieux des Acadiens, rappela la vie à la rescousse, dit simplement le pays de Caraquet et des "Aboiteaux". L'exubérante Janou Saint-Denis fut tout flamme, tout cri: "Assassiner les poètes, c'est assassiner l'espèce humaine!" Et boum! Janou se jette sur scène. Denis Vanier emporté dans un état second interpelle le public, se fâche, lance le micro à la foule, se jette et brise un synthétiseur. La "fée des étoiles", Josée Yvon, ouvre la fenêtre sur les misères de l'est de Montréal, ses orgies et ses espoirs...

Puis vint Paul Chamberland, le poète qui incarne la nouvelle-culture; il explore le souvenir des pharaons et parle par leur bouche. Nous voilà transportés hors temps, dans le sens même de l'homme. Le poète de *Terre Québec* relie ensemble les interdits, désigne les peurs, appelle l'homme heureux à consentir à lui-même. Mage ou mystique, le poète esquisse des traces du devenir.


Michèle Lalonde apparut comme une déesse, une oriflamme, un porte-voix. Sa poésie initiatrice aux courants souterrains questionne notre collectivité. Son *Speak White* fit frémir. Puis ce grand hymne qu'elle a écrit en donnant la forme du drapeau québécois à son poème, nous aiguïsa comme avec un scalpel: cette poésie emprunte un processus de thérapeute. Un grand moment dans cette soirée.

Yves-Gabriel Brunet, accompagné au violon par Dominique Tremblay donna son chant de *L'Ouvrier*. Claude Laurin, tout jeune poète empruntant les sentiers de Gauvreau, vint témoigner de la jeune poésie qui toujours se renouvelle, perdure. Mon tour vint: j'ai récité des extraits du *Hibou des neiges* accompagné d'un violoneux et d'un joueur de bombarde.











Le Solstice de la poésie québécoise présageait de la calme unanimité du pays: déjà nous savions que pointait le Solstice de la liberté...



Gaëtan Dostie

le frère  était
le trébuchet
du frère



le marcheur enfarg
eait le marcheur 
(nous étions fermés
dans les familles
comme des gorges)
et s'allongeront les
ames de l'homme 
ce corps de vivre
ouvrira les cellules
 car ce jour-là les
nourritures et le
fouisseur des cart
ouches  car ce jour-
là musique des loups
et rage démusclée 
la fusée de la fille
ce jour-là 
un silence 
et la terre seulement
 puis la terre qui re
vient  puis la terre
roulant dans son
huile 

Pierre Morency

Maquette: David Fournier

Elegie
pour l'Épouse En-Allée.

N'entreprendrai d'animer seul, le voyage
Qui reçut notre amour pour la dernière fois :
Y broquerais le lac, le chalet et les bois
Dont rêvait pour sa fin notre vieilleuse, sage

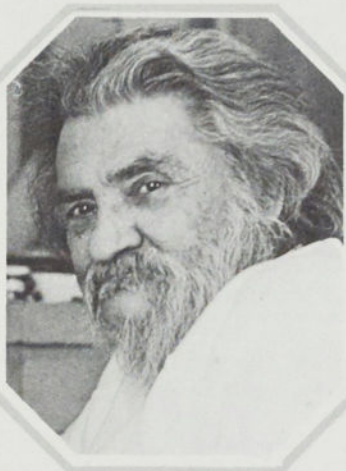
Ton sommeil y trouvait de nouveau le visage
Tout de sérénité qu'il avait autrefois,
Lorsqu', après la première extase et ses émois,
Le songe en prolongeait l'espoir et le présage.

Ce n'était plus nos fils de chair que tu voyais,
Mais ceux de nos enfants, avec leur rire frais
Et tu disais : « Que telle et tel vont donc se plaire ! »

Tu ferais de ta vie un feu perpétuel :
L'aïeule conservant son tendre cœur de mère
Et l'épouse les dons de la lune de miel.

Alfred DesRochers

LES SOURCIERS:



Alfred DESROCHERS

Né à Saint-Élie d'Orford près de Sherbrooke en 1901, Alfred DesRochers fut tour à tour, apprenti-mouleur en fonte, bobineur dans une filature, commis-quincailler, correcteur d'épreuve puis journaliste et traducteur au journal *La Tribune* de Sherbrooke, où plus tard il passera au service de publicité. Le poète fera même son service militaire à la dernière guerre mondiale, comme traducteur à Ottawa et ailleurs. En 1927, DesRochers fonde un hebdomadaire, *L'Étoile de l'est*; l'année suivante, dans la collection "les cahiers bleus", paraît *L'Offrande aux vierges folles*. En 1928, est publiée une des œuvres majeures de notre littérature, *A l'ombre de l'Orford*, qui sera rééditée en 1930 à la Librairie

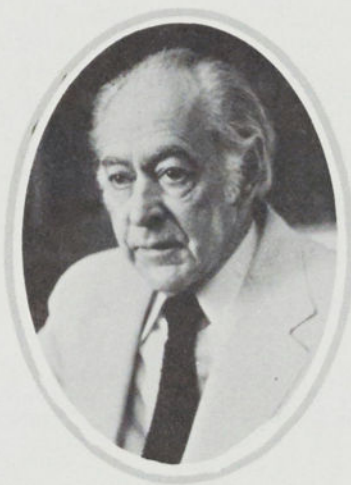
d'Action Canadienne-française, puis en 1948, dans la collection du Nénuphar accompagné des 13 sonnets inspirés par les arts et métiers populaires, *Le Cycle du village*. Ce n'est qu'en 1962 que paraît *Le retour de Titus*; en 1967, DesRochers confie à Parti-Preis ses *Élégies pour l'épouse en-allée* rééditées en 1973 dans une édition d'art illustrée d'eaux-fortes du peintre graveur Roland Pichet chez l'éditeur Michel Nantel; chez le même éditeur, la même année, paraît *Paysage d'automne*, un poème illustré d'une eau-forte de R. Pichet. Le poète a aussi publié une œuvre de critique littéraire.

DesRochers est un passionné de notre folklore et a recueilli lui-même de nombreuses mélodies. Aujourd'hui, il vit retiré à l'Hôtel du Vieux-Prince à Sainte-Catherine d'Alexandrie. Tout au long de sa carrière, DesRochers s'est vu accorder de nombreux prix dont le prix David et le prix Duvernay.

Robert CHOQUETTE

Né en 1905 à Manchester dans le New Hampshire, Robert Choquette avait 9 ans quand sa famille revint s'installer à Montréal. En 1925, il publiait un premier recueil, *A travers les vents* qui lui mérita son premier prix David. Il travaille successivement à la Gazette de Montréal, à la *Revue Moderne* comme rédacteur en chef, à l'École des Beaux-Arts de Montréal à titre de secrétaire et bibliothécaire. À partir de 1931, Robert Choquette vit de sa plume en écrivant des romans radiophoniques (il est

l'auteur de plus de 6,000 textes radiophoniques); en 1957, il adapte pour la télévision, son radio-roman *La Pension Velder*. En 1931, il publie son *Métropolitan Museum* illustré de bois d'Edwin Holgate; l'œuvre sera rééditée plus tard chez Grasset avec une préface d'André Maurois. En 1933, paraissent chez Albert Lévesque, ses *Poésies nouvelles*; le poète reçoit à nouveau le prix David. Dès 1933, il commence sa *Suite marine* qu'il va terminer à Percé en 1953; le recueil paraît alors chez Péladeau. En 1956, ses *Oeuvres poétiques* paraissent dans la collection du Nénuphar en 2 tomes. Après un



séjour à Paris en 1962, Robert Choquette est nommé commissaire associé de la Commission du Centenaire du Canada. Par la suite, il entre dans la carrière diplomatique et devient successivement consul général à Bordeaux, puis en 1968, ambassadeur du Canada en Argentine. En 1971, il est directeur général d'Information

Canada pour le Québec. Robert Choquette a aussi publié des romans, du théâtre radiophonique et des essais. Robert Choquette est l'actuel président de l'Académie canadienne-française.

Simone ROUTIER

Née en 1901 à Québec, Simone Routier publie en 1928 son premier recueil, *L'immortel adolescent* qui lui mérite le prix David. Elle passe la plus grande partie de sa vie à Paris et à Bruxelles. Dès 1930, elle est dessinatrice-cartographe aux Archives du Canada à Paris où vit déjà Alain Grandbois. En 1940, elle revient à Ottawa comme assistante-archiviste, puis entre au Ministère des Affaires extérieures; en 1950, elle est attachée de presse et d'information à l'ambassade de Bruxelles. Dès 1930, elle est au consulat général du Canada à Boston, en 1957, elle en devient le vice-consul. En 1931, elle publie à Paris *Ceux qui seront aimés...* avec une présentation



de Louis Dantin; en 1934, toujours à Paris, paraissent *Les Tentations*. Puis en 1947, après la mort d'un être cher à la guerre et un stage chez les Dominicaines de Berthierville, elle publie simultanément à Paris et Montréal, *Les psaumes du jardin clos* et *Le long voyage*. Simone Routier a aussi publié deux livres narrant ses souvenirs parisiens. Depuis 1947, elle est membre de l'Académie canadienne-française. Aujourd'hui, elle vit retirée au Foyer de Sainte-Anne de la Pérade.

Andrée MAILLET



Née à Montréal en 1921, Andrée Maillet publie ses premiers textes à l'âge de 11 ans. Elle a été correspondante en Europe, reporter au Photo-Journal, éditorialiste au Petit Journal et directrice de l'importante revue *Amérique française*. Fondatrice du Pen Club canadien-français; Madame Maillet fut déléguée des écrivains aux États Généraux du Canada français

en 1966. Elle a publié en 1964 deux recueils, *Élémentaires* et le *Paradigme de l'Idole*. En 1967, le Jour publiait *Le Chant de l'Iroquoise*. Outre sa poésie, Andrée Maillet a publié 5 romans, 4 recueils de contes et de nouvelles, 3 pièces de théâtre. Ses derniers poèmes, *Ski nocturne dans les Laurentides*, qualifié de poèmes-ballet, viennent d'être publiés à Montréal; Madame Maillet est membre de l'Académie canadienne-française.

Clément MARCHAND

Né en 1912 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le nom de Clément Marchand est depuis toujours associé au *Bien Public* de Trois-Rivières. Il en est le directeur et rédacteur en chef depuis 1933. Il dirige les éditions du Bien Public depuis 1959. Clément Marchand a publié son premier recueil en collaboration, *Bas-relief*, en 1933; on y retrouvait une suite de poèmes sous le titre, *Le geste de la croix*. En 1939, sur présentation du



manuscrit, le poète se voit attribuer le prix David, pour les premiers poèmes à caractère socialiste de notre littérature, *Les soirs rouges*. Le recueil ne peut être publié que 10 ans plus tard. En 1942, la publication de ses contes *Courriers de village*, lui méritait à nouveau le prix David. Clément Marchand dirige toujours les destinées du *Bien Public* à Trois-Rivières.

Isabelle LEGRIS

Née à Louiseville en 1928, Isabelle Legris travaille comme traductrice. En 1947, elle publie un important recueil, *Ma vie tragique*. Quatre ans plus tard, paraissent *Les ascensions captives*, puis en 1963, *Parvis sans entrave*. La "rétrospective" de ses poèmes *Sentiers de l'infranchissable* est annoncée aux Éditions de l'Hexagone. Elle a en outre publié deux romans de littérature jeunesse. Isabelle Legris vit à Montréal.



Alphonse PICHÉ

Né à Rimouski en 1917, Alphonse Piché a pourtant passé presque toute sa vie à Trois-Rivières. Forcé d'abandonner ses études à cause de la crise économique, il sera tour à tour vendeur de machines à coudre, commis pour les garde-feu, vendeur d'assurance, comptable. En 1946, il publie ses *Balades de la petite extrace* pourtant écrites en hommage à Villon dès 1929. En 1947, paraissent *Remous*, recueil écrit en partie en vers libres, puis en 1950, *Voie d'eau*. En 1966, Les Éditions du Bien Public publient les trois recueils réunis sous le titre de *Poèmes 1946-1950*. Les Éditions de l'Hexagone viennent de publier sa "rétrospective". Alphonse Piché vit à Trois-Rivières. Le poète a reçu le prix David en 1947, et le prix du Gouverneur général en 1977.

POÈTES DE TOUS
LES PAYS, DÉPAYS
EZ-VOUS! NOUS I
RONS BOIRE LE ▼
IN M▲YA AU COE
UR DES ASTRES F

ous



LE PAYS RAPAILLÉ:



Maurice BEAULIEU

Né à Ottawa en 1924, Maurice Beaulieu affirme fièrement ses racines amérindiennes. Il a été tour à tour, professeur, journaliste, réalisateur, directeur de l'Office de la Langue Française, conseiller linguistique à l'Éducation. Maurice Beaulieu a publié son premier recueil de poèmes en 1957, *À glaise fendre*; l'année suivante, il donnait *Il fait clair de glaise*. La "rétrospective" de son oeuvre est annoncée aux Éditions de l'Hexagone. Maurice Beaulieu qui est aussi linguiste, a publié quelques essais. Le poète vit présentement à Québec.

Gaston MIRON

Né à Sainte-Agathe-des-Monts dans les Laurentides en 1928.

Descendu à Montréal en 1947, Miron va y fonder les Éditions de l'Hexagone au détour de 1953 où il publie *Deux sangs*, le premier livre ronéotypé de l'Hexagone. Il publie *L'Homme rapaillé* en 1970, aux Presses de l'Université de Montréal. Miron est partout, c'est un animateur culturel avant le mot, il a aussi été candidat d'un parti politique. Ironiquement c'est un autre éditeur qui lui a arraché récemment, presque de force,



ses *Courte-pointes*. Plusieurs artistes ont été attirés par son oeuvre et l'ont illustrée. Miron est le poète d'ici le plus traduit à travers le monde, mais aussi le plus fragile. Il nous dit toute la dimension du Québec à naître mais en même temps, que le feu est le risque à prendre entre nos mains. Miron participe actuellement au collectif de travail d'une *Anthologie de la Poésie Québécoise des origines à nos jours* et s'apprête à fêter ses 25 ans à l'Hexagone.

Claude HAEFFELY

Né en France en 1927, À part quelques éclipses, Claude Haefely habite Montréal depuis 1953, époque où il a connu Miron et toute l'équipe de l'Hexagone. Dès son arrivée, il dirige avec Roland Giguère l'importante collection "La tête armée" aux Éditions Erta. Durant les années 1957-58, il publie la première revue francophone internationale de poésie, *Le périscop* qui offrira des manuscrits de la plupart des poètes de l'Hexagone. Il a fondé une Galerie d'Art dédiée à la gloire de la main: la gravure. Pendant qu'il était animateur culturel à la Bibliothèque nationale du Québec, il organisa la "Semaine de la poésie québécoise" en 1968 et il est l'un des instigateurs de la *Nuit de la Poésie* en 1970. Claude Haefely a publié *La vie reculée* illustré par Anne Kahane en 1954 chez Erta, puis en 1956, *Le sommeil et la neige* illustré par Gérard



Tremblay. En 1973, c'était *Des nus et des pierres* et *Rouge de nuit*, en 1975, *Glück*. Il a aussi contribué à plusieurs albums d'art et est le producteur de la série de diaporamas "Griffes-ô-graphes" consacrés à l'art et à la littérature. Claude Haefely vit à Montréal.

Paul-Marie LAPOINTE

Né à Saint-Félicien dans le pays de Maria Chapdelaine en 1929, c'est à Montréal, chez l'éditeur du *Refus Global* qu'il publie *Le vierge incendié* en 1948. Dix ans plus tard, revenu à Montréal où il exerce son métier de journaliste, il revient à la poésie en participant à un disque aux États-Unis et en publiant *Choix poèmes ARBRES* en 1960. En 1965, c'est *Pour les âmes*. En 1971, on assiste à la publication de sa "rétrospective", *Le réel absolu*. Puis en 1975, *Tableau de l'amoureuse* et finalement au début de juin 1976, *Bouche*



rouge. Au même moment il se mérite le prix international de poésie de l'Université de Pittsburg et ses poèmes sont traduits dans la langue de Shakespeare. Le poète est un fonctionnaire très discret qui ne laisse jamais transparaître le sphynx qu'il cache en lui.

Roland GIGUÈRE



Roland Giguère est né à Montréal le 4 mai 1929. Ses premiers poèmes sont publiés dans les Cahiers des Arts graphiques en 1949, revue de l'Institut des Arts graphiques où il est étudiant. Devenu typographe, il fonde, à l'âge de 20 ans, les Éditions Erta, première maison d'édition d'albums d'art au Québec. Erta n'a jamais été aussi vivante que maintenant. De 1954 à 1963, Giguère étudie à Paris les techniques de la gravure et il se mêle aux activités littéraires et plastiques du groupe Phase et du Mouvement surréaliste. L'année

1965 marque une date dans l'histoire de notre poésie. Paraît à l'Hexagone *L'Âge de la parole*, qui reprend les recueils suivants de Giguère: *Les Nuits abat-jour*, *Adorable femme des Neiges*, *Midi perdu*, *les Armes blanches*, *Lieux exemplaires*, en *Pays perdu*. Parallèlement à son travail d'éditeur et de graphiste, Roland Giguère a publié pendant les dix dernières années, plusieurs recueils à faible tirage dont certains seront repris dans le second volet de la "rétrospective" de ses poèmes parue à l'Hexagone en 1973, sous le titre de *La main en feu*. Ses derniers recueils, *Abécédaire* et *J'imagine*, illustrés par son ami Gérard Tremblay, sont parus au cours des trois dernières années chez Erta. Roland Giguère se produisait pour la première fois sur une scène, lors du "Solstice".

Gatien LAPOINTE



Né en 1931 à Sainte-Justine de Dorchester dans la vallée de

l'Etchemin au sud de Québec presque sur la frontière américaine, Gatien Lapointe fête ses 21 ans en publiant ses premiers poèmes *Jours malaisés*, puis en 1955, *Otages de la joie*. L'aventure l'appelle, Paris le retient pendant assez longtemps pour y publier un recueil et en revenir avec un prix. Mais c'est en 1963 que paraît *L'Ode au Saint-Laurent* précédée de *J'appartiens à la terre*. En 1967, c'est *Le premier mot*. On nous annonce sa "rétrospective" en deux tomes à l'Hexagone. Aujourd'hui Gatien Lapointe est trifluvien d'adoption et il a fondé à l'Université du Québec à Trois-Rivières, les "Écrits des Forges" entièrement consacrés à l'écriture poétique.

Guy ROBERT



Né à Sainte-Agathe-des-Monts en 1933, Guy Robert est tout autant un littéraire qu'un spécialiste de notre histoire de

l'art. Il est le directeur-fondateur du Musée d'art contemporain de Montréal en 1964. Depuis 1959, Guy Robert a publié 8 recueils de poèmes dont *Broussailles givrées*, *Et le soleil a chaviré*, *Une mémoire déjà*, *Ailleurs se tisse*, puis en 1969, *Québec se meurt*. Plusieurs de ses recueils sont aussi des albums d'art. Guy Robert est surtout réputé pour ses essais touchant la peinture québécoise comme en fait foi son récent prix de la ville de Montréal. Directeur d'une collection de poésie, anthologiste remarquable, il est un poète secret.

Yves PRÉFONTAINE



Né à Montréal le premier février 1937, Yves Préfontaine a fait des études en sociologie et en anthropologie. De 1956 à 1966, il s'est illustré comme auteur et animateur d'émissions radio-phoniques consacrées au jazz actuel, aux cultures amérindiennes

et à la poésie. Il a été rédacteur en chef de la revue *Liberté*. À 20 ans, il faisait paraître aux éditions d'Orphée: *Boréal et les Temples effondrés*. En 1959, l'Hexagone publie *La poésie et l'homme: quelques aspects*. Paraît, au Bien public, l'année suivante, une suite d'aphorismes sur la poésie intitulée: *L'Antre du poème*. En 1967, son recueil le plus connu paraît à l'Hexagone: *Pays sans parole*; en 1970, c'est: *À l'orée des travaux*.

UNE VILLE D'UN MILLIARD D'HOMMES
DE LA TERRE EN UN SEUL POINT
EVIDE DE LEUR NOUVEAU VASTES
DES CHAUDONS ET DE PIGNONS
DE GIVRE

MAIS LA CLARTÉ DES HOMMES DE BOUTE
FINIRA PAR
AIGNE

CECI
CECI
CECI
CECI
LA TERRE LA PRENDRA QUAND
LE ROC DENSE EN BALLE MUEITE
ECLAIRER UNE JOURNÉE DE TORNADE DANS
NOS HOMMES LA FORTITUDE SAURONT AVEC DES FUREURS DE FLEURS EN LES YEUX
LES HOMMES QUI HANTE LA TERRE S'ARRÊTENT EN UN POINT DE LA TERRE
LES HOMMES QUI HANTE LA TERRE S'ARRÊTENT EN UN POINT DE LA TERRE
LES HOMMES QUI HANTE LA TERRE S'ARRÊTENT EN UN POINT DE LA TERRE
A NOS DRUMES UNE FACE A NOS FACES LE NOS DRUMES UN INCREUS FRANÇAIS LAIRTEGA MITTE
L'ESPACE
NOUS LE SAVONS

JE ME SAIS L'HOMME DES DERRETE DES GLACES
EFRITEFS DES HACHES DRESSEES

L'ÂGE DES LANGAGES:



Jean ROYER

Né à Saint-Charles de Belchasse en 1938, Jean Royer est journaliste et animateur culturel. On lui doit entre autres la création du Galendor, le théâtre de l'Île d'Orléans. Royer fut aussi un des animateurs du groupe des *Poètes sur parole* qui se produisait durant presque deux ans à la boîte à Chanson Le Chantauteuil à Québec. Il a publié en 1966, *A patience d'aimer* puis en 1969, *Nos corps habitables*. En 1974, il republiait ce dernier recueil précédé de *La parole me vient de ton corps*. Présentement, Jean Royer participe à la création d'une nouvelle revue de poésie à Québec, *L'Estuaire* et il est responsable de la section littérature québécoise et arts

plastiques au Journal *Le Soleil*. Le poète vit dans l'Île d'Orléans.

Camille LAVERDIÈRE

Né à Waterville en 1927, Camille Laverdière est géographe, attaché à l'Université de Montréal. En 1971, il publiait son premier recueil *Québec nord-américain*. En 1974, c'était *Glaciel*, puis tout récemment, *De pierre des champs*. Camille Laverdière a publié de nombreuses études dans sa spécialité et il dirige la Revue canadienne de géographie. Le poète habite Montréal.



Suzanne PARADIS



Suzanne Paradis est née à Beaumont, près de Québec, en 1936. Sa bibliographie est impressionnante: sept romans, un essai, onze recueils de poèmes. Parmi les plus récents recueils, mentionnons: *Le visage offensé*, 1966, *L'oeuvre de pierre*, 1968, *Pour voir les plectrophanes naître*, en 1970, *Il y eut un matin*, 1972, *La voie sauvage*, 1973. A l'été 1976, elle lançait *Noir sur sang*. Le poète a publié ses vingt livres chez le même éditeur, les Éditions Garneau de Québec. C'est près de cette ville, à l'Ancienne-Lorette qu'elle vit.

Jacques GARNEAU

Jacques Garneau est né à Québec le 28 novembre 1939. Attaché au groupe des Poètes sur parole, Garneau a exploré

depuis 10 ans les voies de la poésie orale et du poème-tableau. Sa première publication est un roman, *Mémoire de l'oeil*, paru au Cercle du livre de France en 1972.



En 1973, il publie trois livres. Un roman, *Inventaire pour St-Denys*, paru chez le même éditeur et deux recueils de poèmes publiés par les Nouvelles Éditions de l'Arc: *Les Espaces de vivre à vif* et *Poèmes à ne plus dormir dans votre sang*. Il vit presque au bout du monde dans un petit village nommé: Saint-Pamphile de l'Islet.

Michel BEAULIEU

Né à Montréal en 1941, Michel Beaulieu s'intéresse à tous les domaines de l'écriture, voire le journalisme. C'est en 1964 qu'il publiait son premier recueil *Pour chanter dans les chaînes*. Puis, onze autres recueils ont vu

le jour dont quelques uns aux Éditions de l'Estérel qu'il a fondées. Entre autres, en 1970, c'était *Charmes de la fureur*, puis l'année suivante *Paysage*. En 1973, il publie *Pulsions* et



reçoit le prix Études françaises avec *Variables*. Au début de 1976, il publiait son dernier recueil, *FM Lettres des saisons III*. Trois de ses recueils sont aussi des albums de sérigraphies. Michel Beaulieu qui a fondé en 1967, la revue *Quoi*, est aussi l'auteur de trois romans et de plusieurs pièces de théâtre. Le premier tome de sa «rétrospective» est prévu à l'Hexagone.

Sylvie SICOTTE

Née à Montréal en 1936, Sylvie Sicotte a publié 3 recueils: en 1968, c'était *Pour appartenir*; en 1973, *Infrajour*, puis en 1975, *Femmes de la forêt*. Sylvie Sicotte vit à Oka.



Jean-Pierre GUAY

Un des cofondateurs de la revue *Estuaire*, Jean-Pierre Guay réside à Québec où il est né en 1946. Au Québec, on le connaît surtout pour son roman *Mise en Liberté*, qui lui a valu le Prix du Cercle du Livre de France en



1975. Il y a quelques mois, le même éditeur faisait paraître son essai: *Voir les Mots*. C'est le Français Guy Chambelland qui publiera les deux recueils de Guay en 1974 et en 1975: *Porteur d'os et ô l'homme*. Jean-Pierre Guay écrit aussi des paroles de chanson.

Pierre LABERGE



Pierre Laberge est né le 10 août 1948 à Québec, ville qu'il habite toujours. *Le Jour* fait paraître son premier recueil, *la Fête*, en 1972. L'année suivante, *Oeil de nuit*, paraît au Noroît. En 1975, ce même éditeur publie le *Vif du sujet* suivi de la *Guerre promise*.

Renaud LONGCHAMPS

Renaud Longchamps est né dans la Beauce le 5 novembre 1952 et réside à Québec depuis six ans. Encore étudiant, il



ronéotype lui-même ses deux premiers recueils: *Paroles d'ici et l'Homme imminent*. En 1974, l'Aurore fait paraître *Anticorps*, suivi de *Charpente charnelle et les Herbes rouges*, *Sur l'air du lire*. Puis en 1975, soit un an après, *Ditactique* paraît aux éditions du Corps. On dit que ses poèmes publiés ne sont que la partie visible de son iceberg.

Herménégilde CHIASSON



Né en 1946 à Saint-Simon en plein coeur de l'Acadie, devenu par la force des armes le Nouveau-Brunswick, Herménégilde Chiasson vit partagé entre l'Acadie française et Moncton, Paris et le Québec. C'est aux Éditions d'Acadie qu'il a publié son *Mourir à Scoudouc* en 1974. Chiasson est aussi peintre, graveur et concepteur en art visuel. Le poète se définit comme un gitan de la francophonie en exil perpétuel, un Acadien qui se cherche des racines pour ne pas mourir asphyxié.

Paul SAVOIE



Né à Saint-Boniface en 1946, pays de Louis Riel et de Gabrielle Roy, Paul Savoie est le seul poète édité aux Éditions du Blé; son recueil *Salamandre* date de 1974. La publication de *Nahanni* est attendue. Paul Savoie est aussi auteur-compositeur de chansons. Il vit présentement dans la capitale fédérale.

MOBILE



Rien n'est immuable
ni les astres
ni ce visage quotidien
ni le regard lisant ces vers
regard neuf et pourtant vieux
derrière les lunettes de l'habitude
noires
pour oblitérer
le soleil d'un espoir.

S'il fait nuit
regarde les constellations
qui naissent
au dedans de toi.

Gilles Hénault

ÉCRITURES INTERVENANTES:



Nicole **BROSSARD**

Née à Montréal en 1943, Nicole Brossard publie son premier recueil *Aube à la saison* en 1965, l'année même où elle participe à la fondation de la revue *La barre du Jour*. En 1966, paraît *Mordre en sa chair*, puis en 1968 *L'écho bouge beau*. L'année 1970 est une année de travail intense pour l'écrivain. *Le Centre blanc* et *Suite logique* sont parus ainsi qu'un premier roman. En 1974, c'est *Mécanique jongleuse* qui est publié puis l'année d'après, *La partie pour le tout*. En plus du roman, Nicole Brossard s'intéresse au théâtre; elle a participé à la *Nef des sorcières*. Nicole Brossard vit à Montréal.

François **CHARRON**

Né à Longueuil en 1952, François Charron contribue à la fondation des revues *Ether* et *Stratégie*. En 1972, *18 assauts* est publié à Paris, et est repris la même année dans *Au Sujet de la poésie*. En 1973, ce sont tour à tour, *Littérature/Obcénités*, *Projet d'écriture pour l'été '76* et *La traversée/Le regard* qui sera publié sous le pseudonyme d'André Lamarre. En 1974, ce sont *Persister et se maintenir dans les vertiges de la terre qui demeurent sans fin* et *Interventions politiques*. En 1975, paraît *Pirouette par hasard poésie*. En 1976, *Enthousiasme* puis récemment, *Du commencement à la fin*. François Charron collabore à la revue *Chroniques*. Il vit à Montréal.



Madeleine **GAGNON**



Née à Amqui dans la vallée de la Matapédia en 1938, Madeleine Gagnon est membre du collectif de la revue *Chroniques*. Elle a publié son premier recueil en 1974, *Pour les Femmes* puis au début de 1975, *Poélitique*. Madeleine Gagnon a aussi publié des nouvelles et des essais. Elle enseigne toujours à l'Université du Québec et vit à Montréal.

Philippe HAECK



Né à Montréal en 1946, Philippe Haeck enseigne la littérature depuis 1968. Il est aussi secrétaire à la rédaction de la revue *Chroniques* et critique littéraire au journal *Le Devoir*. En 1974, il publiait *Nattes*, puis l'année suivante, *Tout va bien*. Philippe Haeck a aussi publié des essais et un nouveau recueil a été publié récemment, *Les dents volent*.

Gilles HÉNAULT

Né à Saint-Majorique en 1920, Gilles Hénault passe la plus grande partie de sa vie à Montréal où il est en outre journaliste au premier journal *Le Jour*, puis au *Canada*, à *La Presse*, au *Devoir* et au *Nouveau Journal*. Mêlé au groupe des Automatistes, en 1946, Hénault fondait les Éditions «Les cahiers de la file indienne» et y publiait son *Théâtre en plein air*, illustré par Charles Daudelin. En 1953, Erta publiait *Totems*, illustré par Albert Dumouchel. Puis Marcelle Ferron, en 1959, illustrait son *Voyage au pays de mémoire* réédité en 1962 accompagné de *Sémaphore*. En 1972, l'Hexagone publiait sa «rétrospective», *Signaux pour les voyants*. Gilles Hénault est depuis les années 40 un écrivain militant politique et syndical. De 1966 à 1971, il fut directeur du Musée d'art contemporain. Gilles Hénault vit à Montréal.



Louis GEOFFROY

Né sur la rue Saint-Hubert en 1947, Louis Geoffroy fondait en 1968 ses Éditions de l'Obscène Nyctalope en publiant ses *Nymphes cabrées* et ses *Graffiti*. En 1970, le Jour publiait *Le Saint rouge et la pécheresse*, puis l'année suivante, *Empire State Coca Blues*. En 1973, l'Hexagone publie son *Totem poing fermé*. En 1974, c'est *LSD*. Louis Geoffroy a aussi publié deux recueils de contes érotiques et des chroniques. Louis Geoffroy vit à Montréal.



André ROY

Né à Montréal en 1944, André Roy a participé à la fondation du Journal Hobo Québec et a dirigé la collection «Écrire» aux Éditions de l'Aurore. En 1973, il publiait *N'importe qu'elle nage*. En 1974, deux recueils sortent à l'Aurore, *L'espace de voir* et *En image de ça*. Deux ans plus tard, c'est *Vers mauve*, en 1976, c'est *D'un corps à l'autre*, puis récemment, *Corps qui suivent*. André Roy habite Montréal.



Jean SIMONEAU



Né à Magog en 1943, Jean Simoneau fut pendant de nombreuses années jusqu'à son départ pour des raisons politiques, journaliste à *La Tribune* de Sherbrooke. En 1968, il publie *Hymnes à l'amour, Le vice et la révolte* et en 1973, *Chair de poule*. Il est aussi l'auteur d'un roman, d'un conte et d'un essai politique sur les Cantons de l'Est. En écrivain qui va au bout de ses idées, Jean Simoneau a déjà goûté à la captivité en geôles, voire même à perdre son emploi pour avoir parlé français. Un nouveau recueil est annoncé aux Éditions de l'Hexagone. Jean Simoneau vit à Montréal.

Patrick STRARAM

Né à Paris en 1934, Patrick Straram arrive au Canada en 1958. En 1961, il fonde le premier cinéma d'essai de Montréal, l'Elysée. En 1963, il participe à la fondation de Parti-Pris. Il est aussi membre fondateur de la revue *Chroniques*. Depuis 1971, Patrick Straram le bison ravi a publié quelques 10 livres dont *Irish coffees au No Name Bar & vin rouge Valley of the Moon* en 1972 et ^{4x4}/_{4x4} en 1974. Patrick Straram le bison ravi est surtout connu pour ses critiques de cinéma, ses nombreux essais et proses diverses. Il vit à Montréal.



LE POÉSISCOPE:



Pierre MORENCY

Né à Lauzon en 1942, Pierre Morency n'a pas encore publié tous ses poèmes bien que *Poèmes de la froide merveille de vivre* ait paru en 1967, que *Poèmes de la vie déliée* ait été édité l'année suivante, et qu'en 1970, *Au nord constamment de l'amour* ait été publié. En 1973, c'est *Lieu de naissance* et en 1975 un grand album *Le temps des Oiseaux* qui est imprimé. Morency a aussi écrit pour le théâtre et la radio. Membre du groupe *Les poètes sur parole*, le poète a déjà loué un panneau publicitaire à l'entrée de la ville de Québec pour y afficher un poème. Morency est un des fondateurs de la revue *Estuaire*. Il vit à Québec.

Gilbert LANGEVIN

Né à La Doré au pays de Maria Chapdelaine en 1938, Gilbert Langevin vit à Montréal depuis 1959. Dès cette époque, il fonde les Éditions Atys, lance un mouvement fraternaliste, fréquente l'Échourie, l'El Cortijo la Hutte. Dès 1960, il donne des récitals de poésie. Qui se souvient du Bar des Arts, du Perchoir d'Haiti? C'est à cette époque que Langevin gagne un prix de poésie à Québec et malheureusement séjourne dans toutes sortes de prisons.



Langevin est parmi les poètes québécois un des plus prolifiques: il a déjà publié dix-sept recueils depuis *À la gueule du jour* en 1959, jusqu'à *Griefs* et *L'Avion rose* au début de l'année 1976. En 1969, Pauline Julien avait enregistré un microsillon de chansons sur les paroles de Langevin, elle vient d'en inscrire d'autres sur son dernier disque.

Cécile CLOUTIER



Née dans le Vieux-Québec en 1930, Cécile Cloutier a publié cinq recueils depuis 1960: *Mains de sable*, *Cuivre et soies*, *Canelles et craies*, *Paupières* puis en 1972, *Cablogrammes*. Elle enseigne la littérature québécoise à l'Université de Toronto et habite le plus possible Neuville.

Calixte DUGUAY

Bien qu'il ait publié, en 1975, un recueil de poèmes, *Les Stigmates du silence*, aux Éditions d'Acadie, Calixte Duguay est surtout connu comme musicien, chansonnier et animateur d'émissions télévisées. Son microsillon, *Les aboiteaux*, l'a révélé au Québec. On a présenté durant l'été de 1976 à Moncton, sa comédie



musicale intitulée *Louis Mailloux*, jouée à guichet fermé à l'automne 1975 en Acadie; l'oeuvre remémore l'histoire d'un jeune Acadien de 19 ans, tué à Caraquet en 1875, quand le peuple se souleva contre le bill King. Calixte Duguay est né le 16 juillet 1939 à St-Raphaël sur Mer dans l'île La Mèque, près de Caraquet et vit depuis peu dans la région de Montréal.

Michèle LALONDE

Le nom de Michèle Lalonde a été révélé au grand public en 1967, quand elle présenta son poème symphonique, *Terre des Hommes*, écrit avec la collaboration du musicien André Provost. L'année suivante, aux premiers Poèmes et Chants de la Résistance, elle dit pour la première fois SPEAK WHITE que l'Hexagone a publié en poème affichable en 1974. Aux seconds Poèmes et chants de la Résistance, elle monte *Outrages*

au Tribunal avec Michèle Rossignol et Michel Garneau. Michèle Lalonde a publié en 1958, *Songe de la fiancée détruite*, *Geôles* en 1959; en 1960 elle écrit un poème scénique intitulé *La Malmémoire* toujours inédit. C'est à cette époque qu'elle fait partie de la première équipe de *Liberté*. Michèle Lalonde est née à Montréal en 1937.



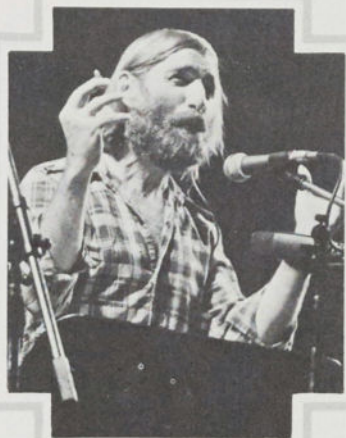
Paul CHAMBERLAND

Membre fondateur de la revue Parti-Preis, animateur culturel, philosophe, essayiste, un des initiateurs des regroupements en commune, Paul Chamberland publiait *Genèses* en 1962, mais c'est *Terre Québec* en 1964 qui l'impose au milieu littéraire, puis *L'Afficheur hurle* et *l'Innavouable* qui confirmeront son influence. *Éclats de la pierre noire d'où rejaillit ma vie* tranchait avec son art et annonçait *Demain les dieux*



naîtront, un recueil calligraphié par l'auteur tout comme *Le Prince de Sexamour*, (1976). Paul Chamberland est né à Longueuil en 1939 et vit présentement à Montréal.

Pierrot LÉGER



Né à Montréal en 1934, Pierrot Léger publiait ses premiers

poèmes en 1953, *Divorces et pleines lunes*. Depuis sont parus, *Poèmes d'amour et d'espérance*, *Le pays du Destin* nu suivi de *Journal pour Patrice*, *La supplique de ti-cul la motte* et surtout *Embarque mon amour c'est pas une joke!* Tout récemment sortait à Parti-Pris son *Show d'Évariste le Nabord-à-bab*. Le nom de Pierrot Léger a été associé à la Casanous qu'il a animée longtemps. Il a aussi publié un essai. Pierrot Léger est journaliste et habite Montréal.

Janou SAINT-DENIS



Née à Montréal en 1930, Janou Saint-Denis est d'abord femme de théâtre. Soulignons que dès 1958, elle jouait «La jeune fille et la lune» de Claude Gauvreau. En 1961, elle quitte Montréal pour 10 ans. En 1972, elle publie à ses Editions, *Mots à dire, mots dits*. Lors du «Solstice», Janou Saint-Denis était accompagnée au piano par Pierre Brisson.

Guy PRESSAULT et Yrénée BÉLANGER

De toutes les formes de la poésie, la plus surprenante et déroutante, c'est la poésie-objet. Guy Pressault et Yrénée Bélanger qui fondaient les Éditions de l'oeuf en 1971, ont fait lors du «Solstice» la présentation de leur dernier-né, un poème qui se pose en défi à toute écriture: *A jeter après usage*.

Denis VANIER et Josée YVON

Denis Vanier est né à Longueuil en 1949, Josée Yvon est née à Cartierville en 1950. Denis Vanier est un poète précoce: en 1959, sortait *JE* avec une préface de Claude Gauvreau. Depuis sont parus entre autres *Pornographic Delicatessen*, *Lesbienne d'Acid*. *Le Clitoris de la fée des étoiles* fut publié avec la complicité de Josée Yvon. Ils tiennent tous deux une chronique dans *Hobo-Québec*. Josée Yvon vient tout juste de publier un recueil aux Herbes Rouges, *Filles-commandos bandées*. Ils habitent Montréal.



Yves Gabriel BRUNET

Né à Montréal en 1938, Yves-Gabriel Brunet publie son premier recueil chez Atys en 1961, *Les hanches mauves*. Il faut attendre 1973 avant que l'Hexagone ne publie le premier tome de sa «rétrospective». Yves-Gabriel Brunet vient de publier au Sonographe deux cassettes de ses textes: *L'appelle au Fleuve* suivi de *Grand Testament* sur une musique de Pierre Trochu et *Départure* avec Dominique Tremblay aussi repris sur disque au Tamanoir. Yves-Gabriel Brunet vit à Val-David.



Claude LAURIN

Ce Solstice ne pouvait regrouper tous les poètes du Québec, pour symboliser cette jeune poésie qui naît. Un des derniers recueils publiés est celui de Claude Laurin, *7 rires humides*, c'est aussi une poésie qui rappelle la voix de Claude Gauvreau. Claude Laurin est né à Montréal en 1956, il est le plus jeune poète à vous dire ses textes.



Gaëtan DOSTIE



Né à Sherbrooke le 18 mai 1946, Gaëtan Dostie s'installe à Montréal en 1971, l'année où paraissent les *Rocs armés* aux Écrits du Canada-français. Très vite il s'implique dans la marche de la poésie québécoise, dont il rend compte chaque semaine dans *Le Jour* depuis sa fondation. Il sera secrétaire des Éditions de l'Hexagone où il publiera *Poing commun* suivi de *Courir la Galipote* en 1974. Il travaillera aux côtés d'Hubert Aquin aux Éditions La Presse. Depuis peu il a quitté le monde de l'enseignement. Il fait partie du collectif de travail d'une *Anthologie de la Poésie Québécoise des origines à nos jours*. Il fonde la MEDIA-TEQ en 1976. Présentement, il est le directeur général des Éditions Parti-Pris.

SUR LA PLACE PUBLIQUE S'AGITENT CERTAINS ÉCRITEUX DE COULEUR DONT LE SENS EN TOUTES LETTRES ATTEND LECTURE PASSIONNÉE L'ART ÉLÉMENTAIRE DU POÈTE ET SON ENGAGEMENT CONSISTENT À SAVOIR DÉCHIFFRER SA VOIE ÉCRIRE EST D'UNE IMPORTANCE TOUTE RELATIVE. SALUT AU DRAPÉAU DANS SA SIGNIFICATION MANIFIÈTE. MICHELE LAJONDE, 24.6.74

NOUS AUTRES PÊTES INVERTÉS DE PÈRES EN FILS RÊVEURS
DE MONDES, SOMMES VENUS EN AMÉRIQUE SUR LA FOI DU
MOT LIBERTÉ POUR Y BÂTIR UN NOUVEAU MONDE. CET
ESPOIR ÉTAIT DANS NOS VOIES IL NOUS TIENT LIÉ DE PAVILLON
NOUS N'EN CONNAISSONS PAS D'AUTRE, L'HISTOIRE A
BRÛLÉ NOS DRAPEAUX NOUS AVONS SAUVÉ CELUI-LÀ, L'AVONS
CACHE DANS NOS SOUS-BOIS DANS NOS GRANGES ET DANS
NOS HANGARS, À L'USINE ET SUR LE CHANTIER
L'AVONS CLANDESTINEMENT PORTÉ, EN
ECHARPE AUBOUR DU COEUR OU BIEN COUSU
À NOS VÊTEMENTS DOUBLÉS DÉTOFFÉ DU PAYS LL NOUS A
TENUS AU CHAUD TISSÉ DAN S NOS CATALOGUES ET FIOUÉ
DANS NOS COURTESIMTES DISSIMULÉ AVEC AMOUR ENTRE LA TOILE ET
LE LIN DES TROUSSEAUX DE MARIAGE OU DES VUËTTES DE NOUVEAUX NÉS
APPORTÉ SECRETÉMENT EN DOT OU BIEN TRANSMIS EN HÉRITAGE
AVEC LE COFFRE D'OUTILS ET LE TITRE DE VALLÉ DE TRAVAILLEUR

CET ESPÉR FOU, INALIÉNABLE, TÈMOIN DE NOS SIÈCLES DÉCRECS
OU DE SUCCÈS MISÉRABLES, CE PROJET FOU DE LIBERTÉ NOUS
LE HISSONS À NOS DESTINS ET LE DÉPLOYONS AU GRAND
JOUR. QU'IL NOUS RALLIE DANS LA FIERTÉ DE N'APPARTE
NIR QU'A NOUS-MÊMES FILS ET PETITS-FILS DOUVRIERS
PEUPLE HABITÉ À BÛCHER LAS DE BÛCHER BUR LES AUTRES
NOUS RÊVONS DE PLUS BEL OUVRAËGE ET TAILLERONS
UN VRAI PAYS! QU'ENFIN NOS FORÊTS S'OUVRENT ET
NOUS LAISSENT PASSER NOUS LIBÈRONS LE
TERRITOIRE! QUE NOS VILLAGES SEMÈMENT ET
SE SOUVIENNENT DE NOUS QUE NOS VILLES S'AGITENT
ET ORIENT NOTRE PRÈSENCE QUE TOUTS LES CHANTIER
RETENTISSENT DE NOS PROPRES MOTS D'ORDRE!
NOUS AUTRES GENS DE CORVÉE ET MANÈUVRES DE SI
LOUAINNE TRADITION NOUS RECONNAISSONS DESORMAIS
SEULS MAITRES DANS L'ART D'EXPLOITER NOS FORCES

POUR QUELQUES ARPENTS DE NEIGE NOUS AVONS BEAUCOUP
SOUFFERT NOUS N'EN GARDERONS PAS RANCUNE, NOTRE
ENTREPRISE EST AMOUREUSE, MAIS NOS ANNÉES DE
LUTTE OBSCURE NOUS ONT APPRIS CERTAINES CHOSSES
ENTRE AUTRES QU'IL N'Y A DE LÉGITIMES EMPIRES
QUE CEUX QU'ON ÉTABLIT SUR SOI-MÊME ET QU'ON
N'ÉTEND QUE SUR SOI. NE DEMANDEZ PAS DE QUELLE
HUMAINE GÉOGRAPHIE NOUS SOMMES, NOUS
AUTRES GENS DE PETITE CONDITION, ISSUS DE
SIMPLE PAYSANNE SOUCHE ET TAILLES COMME
ON DIT À LA HACHE NOUS N'ASPIRONS QU'À FORMER AUX
YEUX DU MONDE UNE SOCIÉTÉ SOLIDE ET BIEN BÂTIE
COMMANDEE PAR LA SOUVERAINE VOIX DU PEUPLE ET PAR
L'HONNÊTE AMBITION D'AMÉNAGER UNE TERRE HABITABLE
AUX RICHESSES ÉQUITABLEMENT PARTAGÉES. DANS NOTRE
FRANC PARLER NOUS AFFIRMONS NOTRE GRAND DESSEIN FRATERNEL

QUE S'EFFACENT LES SIGNES DES VIEUX IMPÉRIALISMES!
QUE S'ESTOMPENT LEURS COULEURS! ET MÊME CET ANTIQUE
PAVOIS BLEU-DE-ROY PATHÉTIQUEMENT RÉCUPÈRE DES CENDRES
DE NOTRE PRÉ-HISTOIRE ET DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION
OBSCURÈMENT HONORÉ COMME LE SYMBOLE D'UN INVINCIBLE
VOULOIR-VIVRE QU'IL BRÛLE DUNE FLAMME TRÈS HAUTE ÉGALE
À L'ARDENTE VISION DES HOMMES ET DES FEMMES QUI
LE SAUVEGARDERENT NOUS LI RENDONS ENFIN
L'ULTIME HONNEUR DU GRAND FEU DE JOIE
QUI S'ALLUME DANS NOS CONSCIENCE S RÉVOLU
TIONNÈES ÉCLAIRÈES PAR L'ASSURANCE NOUVELLE. UN JOUR
VIENDRA OU NOUS MANÈRONS BÈSOIN D'AUCLAN ÉMÈBLE ME
POUR NOUS IDENTIFIER ET NOUS RALLIER NOUS SÈRONS
RECONNAISSABLES À NOTRE DIGNITÉ DETRES LIBRES QUI
SE SOUVIENNENT DU PATIENT IDÉAL DE JUSTICE DE LEURS PÈRES
PAR CETTE MANÈRE NOUS VAINCRONS. CETTE CERTITUDE EST NOTRE ÉTENDARD

La pièce maîtresse de cette présentation reste sans aucun doute le vidéogramme. Il permet en effet d'assister à chacune des cinq soirées du *Solstice de la poésie québécoise*. Conçu comme une grande fresque sonore de la poésie d'ici à travers tous ses représentants, *Le Solstice* a pu en rassembler quarante huit, d'Alfred DesRochers à aujourd'hui. Non seulement revoyons-nous et entendons-nous les poètes, mais une information visuelle apparaît sur l'écran: manuscrits, premières éditions, photos anciennes, illustrations d'art, coupures de presses. Cette documentation renseigne sur le poète et son oeuvre. Une musique de Pierre Trochu créée pour le *Solstice*, à partir d'air traditionnels du violonneux Yvon Meilleur, sert de fond sonore tant à l'exposition qu'au vidéogramme.

LES SOURCIERS: des poètes qui sont les racines immédiates de la poésie actuelle, l'essentiel de leur oeuvre avant été publié avant 1960.
Alfred DesRochers, Robert Choquette, Simone Routier, Andrée Maillet, Clément Marchand, Isabelle Legris, Alphonse Piché.
Durée du vidéogramme: 44 min. 23 sec.

LE PAYS RAPAILLÉ: la génération des éditions de l'Hexagone qui a approfondi les défis présents de notre collectivité.
Maurice Beaulieu, Gaston Miron, Claude Haefely, Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère, Gatien Lapointe, Guy Robert, Yves Préfontaine.
Durée du vidéogramme: 54 min.

L'ÂGE DES LANGAGES: les retrouvailles: les poètes de la génération autour de Parti Pris, Passe Partout, les poètes sur Parole à Québec et un représentant d'Acadie et du Manitoba.
Jean Royer, Camille Laverdière, Suzanne Paradis, Jacques Garneau, Sylvie Sicotte, Michel Beaulieu, Jean-Pierre Guay, Herménégilde Chiasson, Pierre Laberge, Renaud Longchamps, Paul Savoie.
Durée du vidéogramme: 48 min.

ÉCRITURES INTERVENANTES rassemblent les poètes de la génération de la Barre du Jour et des «Herbes rouges».
Nicole Brossard, François Charron, Madeleine Gagnon, Philippe Haeck, Gilles Hénault, Louis Geoffroy, André Roy, Jean Simoneau, Patrick Straram le bison ravi.
Durée du vidéogramme: 72 min. 45 sec.

LE POÉSISCOPE c'est l'éclatement de la poésie dans tous les champs, souvent la poésie rencontre la musique, en est un prolongement.
Pierre Morency, Gilbert Langevin, Cécile Cloutier, Pierrot Léger, Calixte Dugay, Janou Saint-Denis, Denis Vanier, Josée Yvon, Paul Chamberland, Michèle Lalonde, Yves-Gabriel Brunet, Claude Laurin, Gaëtan Dostie.
Durée du vidéogramme: 92 min.

Liste des oeuvres exposées

1. BEAULIEU, Michel
«Si loin que tu sois», 1976
Stylo à pointe feutrée sur
papier 62cm x 48 cm

2. BROSSARD, Nicole
«Sans titre», 1974
Encre sur papier
23cm x 21,3 cm

3. BRUNET, Yves-Gabriel
«Le dict de l'ermite», N.D.
Stylo à pointe feutrée sur
papier 62,5cm x 48cm

4. CHAMBERLAND, Paul
«Sans titre», N.D.
Stylo à pointe feutrée sur
papier 3 feuillets de
21cm x 17cm

5. CHIASSON,
Herménégilde
«10 incantations pour que le
pays nous vienne», N.D.
Encre sur papier
2 feuillets de 29,7cm x 21cm
et 16,8 cm x 21cm

6. CHOQUETTE, Robert
«Extrait de *Suite marine*», N.D.
Stylo à pointe feutrée sur
papier 17,6cm x 21,7cm

7. DESROCHERS, Alfred
«Élégie pour l'Épouse
En-Allée», N.D.
Encre sur papier
25cm x 17,8cm

8. DOSTIE, Gaëtan
«Le Hibou des Neiges», 1976
Encre et gouache sur papier
et photographie
48,3cm x 62,5cm

9. GAGNON, Madeleine
«Extrait de *Pour les
femmes...*», 1974
Stylo à pointe feutrée sur
papier 28cm x 21,5cm

10. GEOFFROY, Louis
«Solstice», 1976 et «Jazzoïr»,
1971
Stylo à pointe feutrée sur
papier 2 feuillets de
31,8cm x 23,8cm

11. GIGUÈRE, Roland
«Nuit de la poésie», mars 1970
Affiche de la nuit de la
poésie, sérigraphie
76,5cm x 56,5cm

12. HAEFFELY, Claude
«Sans titre» ou «lithographie
de madame Kabée avec
quelques «supplémentaires»
de monsieur H 24-1-77»
Illustration de Kittie Bruneau,
1976
Lithographie et techniques
mixtes, 2/30
28,5cm x 75,5cm

13. HÉNAULT, Gilles
«Mobile»
Illustration de Roland Giguère,
1972
Sérigraphie 10/15
76,2cm x 56cm

14. LALONDE, Michèle
«Sans titre», 1974
Encre sur papier
29,5cm x 33,2cm

15.LANGEVIN, Gilbert
«Concert anti-cancer (en
hommage à Pablo et Walter)»
Stylo à bille et à pointe
feutrée sur papier 2 feuillets
de 28cm x 21,7cm

16.LAPOINTE,
Paul-Marie
«Le vierge incendié», 1948
Stylo à pointe feutrée sur
papier et illustration de
Gisèle Verreault, 1976
2 feuillets de 30,2cm x 22,7cm

17.LÉGER, Pierrot
«it's a go c'est un départ», N.D.
Stylo à pointe feutrée sur
papier 30,5cm x 22cm

18.MAILLET, Andrée
«Le paradigue de l'Idole», N.D.
Stylo à bille sur papier
32,6cm x 20cm

19.MARCHAND,
Clément
«Ame des locataires», N.D.
Stylo à pointe feutrée sur
papier 21,3cm x 28cm

20.MIRON, Gaston
«Fragment de la vallée», N.D.
Encre sur papier
35,5cm x 28cm
et une illustration de James
Guitet, 1972, eau-forte, E.A.,
35cm x 27,5cm

21.MORENCY, Pierre
«Le frère était le trébuchet du
frère», N.D.
Sérigraphie 3/50
maquette Claude Fleury
73cm x 54cm

22.PICHÉ, Alphonse
«Port», N.D.
Stylo à bille sur papier
28cm x 21,7cm

23.PRÉFONTAINE,
Yves
«Placart révolutionnaire-2» *
Illustration de Pierre Hébert,
1964
Encre sur papier
60cm x 45,6cm

24.STRARAM, Patrick
«Chaque semaine lisez
«Politique/hebdo» et
«Chroniques» chaque mois»,
1976
Stylo à bille sur papier
2 feuillets de 33,5cm x 21cm
et 27,6cm x 21cm

25.VANIER, Denis
«Sans titre», N.D.
Stylo à bille sur papier et
photographie 2 feuillets
27,6cm x 21,5 cm

Solstice de la poésie québécoise

Rédaction des biographies:
Gaëtan Dostie

Graphisme
Pierre Monat
Rodolphe Conan

Photographie
François Desaulniers (Alfred DesRochers)
Robert Etchevery (poètes)
Geneviève Labelle (poètes)
Office du Film du Québec (manuscrits)

Vidéo
Le Solstice de la poésie

québécoise est un
document-témoignage de
Gaëtan Dostie réalisé avec
la collaboration de 48
poètes québécois.

Assisté de:
Yvon Meilleur
Yvon Talbot

Caméra
Normand Forest
François Desaulniers

Production
La MEDIA-TEQ en colla-
boration avec le Musée
d'art contemporain 1977.

© Ministère des Affaires
culturelles 1977. Tous
droits de traduction et
d'adaptation, en totalité ou
en partie, réservés pour
tous les pays.

Toute reproduction pour
fins commerciales, par
procédé mécanique ou
électronique, y compris la
micro-reproduction, est in-
terdite sans l'autorisation
écrite de l'Éditeur officiel
du Québec.

Dépôt légal, 3^{ème} trimes-
tre 1977.
Bibliothèque nationale du
Québec.

ISBN-0-7754-2801-9

